

REVUE DE L'INSTITUT  
FRANÇAIS D'HISTOIRE  
EN ALLEMAGNE

## Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

6 | 2014  
IFHA 6

---

# La place de l'Empire ottoman au sein de l'administration josphiste. Remarques sur la correspondance privée de Philipp Cobenzl et Peter Herbert entre Vienne et Istanbul (1779-1792)

David Do Paço

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8066>

DOI : 10.4000/ifha.8066

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

David Do Paço, « La place de l'Empire ottoman au sein de l'administration josphiste. Remarques sur la correspondance privée de Philipp Cobenzl et Peter Herbert entre Vienne et Istanbul (1779-1792) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8066> ; DOI : 10.4000/ifha.8066

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

---

# *La place de l'Empire ottoman au sein de l'administration josphiste. Remarques sur la correspondance privée de Philipp Cobenzl et Peter Herbert entre Vienne et Istanbul (1779-1792)*

David Do Paço

---

- <sup>1</sup> Au XVIIIe siècle, l'absolutisme est la concentration des pouvoirs entre les mains d'une seule autorité politique. L'histoire de sa construction est celle d'un conflit entre le prince et les corps constitués qu'ils soient villes, États, Églises ou congrégations<sup>1</sup>. Vu d'Allemagne, l'absolutisme recouvre une réalité multiple que le modèle prussien ne saurait éclipser ou épuiser. En ce sens, l'historiographie autrichienne a longtemps mis en avant le josphisme comme un mouvement politique, social et intellectuel supportant la modernisation de la monarchie autrichienne. Les réformes du règne personnel de Joseph II (1780-90) ne sont que la concentration accentuée du pouvoir monarchique et la rationalisation du mode de gouvernement entreprises à la suite de la Guerre de succession d'Autriche. Elles sont le fait non seulement du souverain, mais aussi d'une génération ministérielle, issue d'une aristocratie relativement récente, parfois reconvertie au catholicisme, organisée en clientèle et sapant, au profit de ses intérêts personnels, les privilèges de l'ancienne élite politique. Les Kaunitz, Zinzendorf ou Orsini-Rosenberg en seraient les principaux patrons<sup>2</sup>.
- <sup>2</sup> Néanmoins, cette histoire ne saurait se réduire à un cadre strictement autrichien, ni même germanique. Installés à Gorizia depuis le XVIe siècle, les comtes de Cobenzl nous offrent un point de vue inédit sur l'histoire des réformes radicales. Fidèles au catholicisme et aux Habsbourg, ils soutiennent la reconstruction de la monarchie et, par elle, le développement de l'absolutisme après la guerre de Trente ans. Ils sont également à compter parmi les agents du rapprochement entre les Habsbourg et la famille de

Lorraine, ce qui en fait, à la fin du règne de Charles VI, l'une des familles les plus influentes. La fidélité de Charles Cobenzl est récompensée par le gouvernement des Pays-Bas qu'il réforme en profondeur. Son neveu, Philipp Cobenzl, né à Gorizia en 1740, fait franchir une étape décisive à la famille. Après des études de droit dans l'université fébronienne de Salzbourg, il rejoint son oncle à Bruxelles et se familiarise aux affaires de l'État. Recommandé au prince Kaunitz, il se rend ensuite à Vienne et sert dans les finances en faisant ses armes au sein de la *Hofkammer*. Il fréquente également la petite société éclairée du Comte Nicholas Windischgraetz, où il devient l'un des proches de l'empereur Joseph II durant la Corégence. Ses réseaux familiaux lui permettent de relever au pied levé son cousin Ludwig lors de la conférence de Teschen en 1779. Il en est récompensé par son accession au poste de vice-chancelier, chargé des affaires étrangères, à partir duquel il prend progressivement l'ascendant sur l'ensemble de l'administration jusqu'à la mort de Joseph II et conduit la radicalisation des réformes<sup>3</sup>.

- 3 L'une des premières décisions prises par Cobenzl en 1779 est de nommer à Péra l'un de ses plus actifs clients, Peter Herbert.<sup>4</sup> Le parcours de ce dernier inscrit l'histoire de l'administration autrichienne à une tout autre échelle. Fils d'un jacobite irlandais qui a suivi Jacques II en exil et de la fille d'un marchand grec, Herbert naît à Péra en 1735. Catholicisme politique de son père faisant, son éducation est confiée aux Jésuites hébergés par l'internonciature impériale. Aussi lorsqu'en 1754 le Père Franz, directeur de l'école de langue des élèves de l'internonciature, est appelé à prendre la direction de la nouvelle Académie orientale, il se rend à Vienne avec Peter Herbert, qui y enseigne en tant que répétiteur. En 1760, à la mort de son frère aîné interprète à Péra, Peter quitte la compagnie de Jésus par « dégoût de ce genre de vie » selon Philipp Cobenzl. Néanmoins, c'est le Père Meack, jésuite réformateur, qui le recommande à Graz à la sœur de Charles Cobenzl. Il passe alors sous la protection personnelle de Guido, frère de Charles et père de Philipp, et accompagne ce dernier dans sa formation de Salzbourg à Vienne<sup>5</sup>.
- 4 Son retour à Istanbul en 1779 inaugure une correspondance privée avec Philipp Cobenzl. Le fond, riche de plus de 2000 *folii*, a été rassemblé et sélectionné dans les années 1940 pendant la période d'administration nazie des archives nationales autrichiennes.<sup>6</sup> D'une part, il s'inscrit dans la promotion de l'histoire de l'orientalisme impérial particulièrement développé par les historiens du Troisième Reich, dans le but évident de justifier les ambitions allemandes au Proche Orient ainsi que d'autre part dans une réflexion actuelle plus large sur la place des affaires orientales dans la construction de l'absolutisme en Europe<sup>7</sup>. Marginalisée en raison de son origine, cette correspondance est restée inexploitée. Pourtant, l'héritage nazi ne fait que renforcer son intérêt historique. Rédigé presque exclusivement en français, la correspondance se divise en deux parties. La première rassemble les lettres de Cobenzl et Herbert entre 1779 et 1787, c'est-à-dire entre la nomination de Herbert et le déclenchement de la guerre turque. La seconde ne contient que les lettres de Herbert entre 1791 et 1792, soit entre son retour sur le Bosphore après le traité de Sistova qui met fin à la guerre et la chute du ministère Cobenzl à Vienne. Aussi, la correspondance parle-t-elle à l'Orient en établissant un canal de communication complexe entre Vienne et Istanbul. Elle parle de l'Orient en fournissant à Vienne un point de vue à la fois original et intéressé sur les affaires turques de la Monarchie autrichienne et de la clientèle des Cobenzl. Elle parle avec l'Orient entretenant la familiarité sociale, intellectuelle et sensible de l'élite autrichienne avec le monde ottoman.

- 5 Les différents registres employés dans la correspondance Cobenzl-Herbert témoignent de la complexité de la relation entre les deux auteurs, entremêlant les sphères intime, privée et ministérielle.
- 6 Dans une lettre inaugurale qu'il envoie à Peter Herbert, Philipp Cobenzl relègue la correspondance au domaine privé. Selon lui :
- Cela va sans dire que de tout ce qui concerne de près ou de loin les intérêts de l'Etat il ne sera question que dans les dépêches ministérielles. L'objet de notre correspondance particulière seront nos intérêts de famille et de fortune, des objets d'art, de Sciences, de littérature ou d'amusemens, et quelques vérités à se dire réciproquement à l'occasion<sup>8</sup>.
- 7 L'utilisation du français, plus maîtrisée par Herbert que par Cobenzl, permet formellement de créer ce décalage par rapport à la correspondance ministérielle écrite quant à elle en allemand<sup>9</sup>. Elle indique aussi un contenu différent. Le français est la langue supposée des Lumières, selon Herbert, et il autorise un discours critique si ce n'est parfois subversif. Herbert n'utilise l'allemand que par moquerie à l'égard de Cobenzl – évoquant par exemple sa gloutonnerie – ou pour clarifier la signification de certains termes turcs, notamment des positions administratives<sup>10</sup>.
- 8 Dans les premiers mois de la correspondance, l'utilisation du latin est encore à distinguer. Elle indique le passage du privé à l'intime et renvoie à une complicité profonde établie entre les deux hommes, mais cependant jamais explicitement exprimée<sup>11</sup>. La relation intime entre les deux hommes est en quelques sortes confirmée par Cobenzl dans ses mémoires, faisant à Herbert une place importante, alors même qu'il y est l'un des rares personnages qui ne soit pas issu de l'aristocratie<sup>12</sup>. Le latin associant à la fois références classiques et orientalistes convoque néanmoins l'univers érotique et libertin des Lumières. Plus subtilement, Herbert saura aussi jouer sur l'ambiguïté des expressions qu'il emploie, des coquillages, qu'il propose à Cobenzl de croquer à certaines de ses signatures ; Il écrit ainsi :
- Adieu, mon cher Comte, toutes mes espérances se reposent sur vous ; c'est la première fois que nous sommes ensemble dans la relation de supérieur et de subalterne ; et vous ne sauriez croire combien cette idée me donne de tranquillité et de courage. Je vous embrasse tendrement<sup>13</sup>.
- 9 Herbert invite tout au long de la correspondance à complexifier les relations de patronage souvent réduites à une rationalité économique garantissant la confiance entre les acteurs<sup>14</sup>. Elle est ici renforcée par une dimension intime et privée et s'empare du vocabulaire de la domination sociale tout en validant sa réalité. C'est encore une histoire du sentiment.
- 10 Quoi qu'en écrive Cobenzl, les affaires de l'État ne sont jamais bien loin. Les premières descriptions auxquelles se livre Herbert durant l'été 1779 au cours de son voyage jusqu'à Pétra invitent Cobenzl à lui confier une mission :
- J'ai tant lu de mensonge sur le local et les mœurs de la Turquie que je serai bien aise d'en entendre une fois des vérités, gardez-vous seulement de la contagion des voyageurs en fureur du merveilleux. Pour un homme qui réunit des connoissances de différens genres et qui s'occupe en même tems de la partie politique par Etat et de la nature, des lettres et de la philosophie par gout, le séjour de quelques années en Turquie doit fournir mille objets dignes de remarques et d'observation. C'est assez le stile des voyageurs que de donner au public leurs observations en forme de lettres, tournez la médaille, écrivez des lettres auxquelles on puisse donner un jour la forme d'un mémoire<sup>15</sup>.

- 11 Ici, la démarche ne doit pas être reléguée à un orientalisme simplificateur. Elle correspond à une pratique administrative en place depuis les années 1730. En effet, les secrétaires et interprètes aux langues orientales de la cour, affectés auprès des ambassadeurs des puissances musulmanes se rendant à Vienne, entretiennent avec l'administration une correspondance quotidienne. À partir de 1748, cette correspondance est doublée par la rédaction d'un journal de fin de mission, aussi appelé rapport, reprenant jour par jour les événements notables survenus lors de l'ambassade. Ces journaux se professionnalisent dans leur forme et leur contenu jusqu'à la fin du siècle. En 1755, de retour de sa mission à Pétra, Heinrich Penckler prend l'initiative d'en rédiger deux, le second étant appelé « mémoire succinct » et devant servir l'administration impériale en l'informant sur la vie politique et sociale du Divan. L'originalité de la commande de Cobenzl est le transfert de cette pratique dans le domaine privé, canal privilégié de la circulation des savoirs d'État<sup>16</sup>.
- 12 La correspondance Cobenzl-Herbert est également un outil de gestion, à la fois de la clientèle familiale et des affaires de l'État. Les deux sont en effet étroitement liées.<sup>17</sup> L'accélération des réformes profite aux Cobenzl et le prince tire avantage de l'assise de la clientèle et de ses ramifications sur lesquelles repose sa politique.
- 13 La correspondance Cobenzl-Herbert est tout d'abord un outil d'ajustement de la politique officielle. D'un point de vue proprement pratique, elle sert à préciser les instructions qui ont été fournies dans les dépêches officielles. La lettre de Philipp Cobenzl du 22 octobre 1779 démontre toute l'utilité politique de la correspondance :
- Vous trouverez dans la dépêche d'aujourd'hui un long Galimathias sur la proposition faite par quelques villages Turques de s'établir chez nous. Vous savez que celui qui minute les dépêches pour vous ne brille pas pour le stile, et cette foisy comme presque toujours le tems est trop court pour faire refondre les pieces. Mais voici le fait en deux mots. Vingt et quelques villages turcs mahometans veulent s'établir chez nous pour se soustraire à la tyrannie de leur gouvernement. Nous ne pouvons d'aucune façon les recevoir, ainsi il faut s'en faire un mérite auprès de la Porte pour détruire les mauvaises impressions causées par les Monténégrins et les Arméniens d'Aqiuleja. Mais il faut le faire d'une façon à ne point nuire à ces pauvres gens qui ont pris leur recours vers nous. Ainsi vous annoncerez au Ministère que vingt et quelques Villages de Bosnie / : que vous ne nommerez pas :/ ne trouvant pas de voye pour faire parvenir leurs justes plaintes à la Porte nous ont prié de les protéger auprès de leur souverain en déclarant qu'au défaut d'une prompt assistance le désespoir les forceroit à désertir de leur pays pour chercher ailleurs un endroit à les mettre à couvert de la persécution. Vous ajouterez que nous portons ces plaintes à la Connoissance de la Porte pour la mettre à même de contenter ses sujets en apaisant leurs plaintes, loin de vouloir profiter de l'occasion pour les attirer chez nous ainsi qu'on a tâché malicieusement de l'insinuer plus d'une fois au Grand Seigneur et à son ministère<sup>18</sup>.
- 14 Une telle pratique interroge l'utilité de la correspondance officielle du fait des contraintes liées au chiffre sur la qualité de l'information fournie et la rapidité de sa diffusion. La correspondance privée néanmoins circule par les mêmes canaux que la dépêche<sup>19</sup>. Elle constitue pour le ministre qui la reçoit un guide et un supplément à sa lecture. Seule sa matérialité la distingue de la dépêche et, par la même façon, la détourne du regard de l'autorité qui l'intercepte.
- 15 L'un des débats les plus importants abordés est lié aux émoluments de l'Internonce, que Peter Herbert délivre intégralement dans la correspondance privée alors que le bilan officiel transmis reste incomplet. Il ne s'agit plus ici d'ajuster la politique étrangère mais

de transférer de la sphère ministérielle à la sphère privée une information liée au fonctionnement de l'État. Dans le contexte josphiste, cela a des conséquences de première importance sur les réformes de l'administration, qui ne peuvent plus être considérées uniquement d'un point de vue théorique et idéologique, mais également au regard de l'intérêt privé des ministres qui les mènent<sup>20</sup>. Contrairement au sacerdoce politique que représentent les mémoires de Philipp Cobenzl, sa correspondance privée met au jour la dimension financière de l'engagement politique qui est en soit un investissement. De même, pour Herbert :

il résulte de cette analyse que toute ma recette quelconque en appointemens, émolumens et revenus propres se monte à 36 700 piastres année commune ; en quoi j'ai l'avantage de jouir en entrant en charge des plus fortes années de celles qui constituent la commune ; ce qui fait que j'ai environ 25 fl. quitte de toute charge, quoique j'ai dépensé plus de 40 mille pour livrées, habits de Tschihadar, ma garde robe, celle de ma femme, ma vaisselle, ameublement, réparation de maison. C'est une dépense extraordinaire, tandis que l'ordinaire passe les 30 piastres par an, malgré tous les soins que je me donne pour la borner 24 milles comme je me proposais d'abord (...) En retranchant la dépense de la recette il me reste pour placer à intérêt 6 à 7 mille piastres, qui après les intérêts accroissant feront après dix ans de mission / que vous m'accorderez peut être si vous êtes content de moi / une somme de 100 mille fl. qui est une fortune fort honnête pour ma famille, et ont je mangerai tout doucement les intérêts avec les appointemens que j'aurai à mon retour. C'est là le sort que je me prépare, dont la perspective me rend heureux, sans que la comparaison avec les richesses de mes prédécesseurs corrompe cette jouissance<sup>21</sup>.

- 16 L'ambassade est une promesse d'enrichissement pour l'Internonce et pour le ministre, elle sert à consolider et à étendre ses intérêts privés à l'étranger, comme le montre le règlement de l'héritage du conseiller Cigala<sup>22</sup>. Aussi, le rôle de l'Internonce n'est pas seulement d'assurer le ministre en charge des affaires étrangères de l'État de l'Empire ottoman mais aussi de la bonne santé de leurs affaires communes et privées.
- 17 Plus que la dépêche diplomatique, la correspondance privée est l'outil de contrôle du diplomate par le ministre. Peter Herbert doit justifier sa conduite.

Vous avez bien raison de me donner des avis sur le grand art de cacher ce que je fais ou je pense. Car dans la chaleur de la dispute je sens que ma vivacité peut l'emporter, et que voulant briller dans la conversation, je puis commettre une discrétion. Je me connais assez sur ce point ; ce qui m'engagera à être plus en garde. Il faudra de tems en tems répéter cette leçon, surtout s'il m'arrivait de l'oublier. Je suis même déjà un peu mécontent de moi ; j'ai trop politique passé quelques jours avec l'Ambassadeur de France. Cela ne mène à rien, et on met les autres ministres dans le cas de faire à leurs cours des rapports biscornus, où les choses sont toujours présentées sous un faux jour. Je vous promets donc de me tenir en garde contre moi-même à cet égard. L'ambassadeur de Venise m'a voulu tirer les vers du nez, mais il est parti aussi savant qu'il était venu<sup>23</sup>.

- 18 Herbert occupe à Péra son premier poste diplomatique et sa seule expérience se réduit au secrétariat personnel de Philipp Cobenzl lors de la négociation de la paix de Teschen de 1779, qui avait lui même remplacé au pied levé son cousin n'avait aucune expérience en ce domaine<sup>24</sup>. Néanmoins, le succès de Philipp à Teschen fait aussi la légitimité de la nomination de Peter à Péra, quelques mois après la conclusion de la paix. Du reste, au cœur de la correspondance, cette relation de subordination n'est pas tant imposée par Cobenzl que réclamée par Herbert. La déférence dont il fait preuve est même parfois jouée et tournée en dérision lorsqu'il s'adresse au « Comte Philippe » qu'il oppose à « Monsieur le Vice-Chancelier », rétablissant l'égalité entre les correspondants. Plus

encore, Herbert utilise aussi le canal privé pour demander des comptes au Vice-Chancelier lorsque son travail ne lui semble pas avoir été justement récompensé<sup>25</sup>. Aussi, si la correspondance privée renforce la relation de patronage entre Cobenzl et Herbert, elle rend en cela également plus impérative l'obligation de Philipp d'assurer ses devoirs de protecteur, malgré la distance qui le sépare de son client.

19 La correspondance Cobenzl-Herbert constitue encore un apport d'une grande richesse à l'histoire intellectuelle, du josphisme et du rôle que joue ici le monde ottoman dans l'affirmation de ses principes. A bien des égards, la Turquie est un modèle alimentant et justifiant la radicalisation des réformes.

20 À plusieurs reprises, la correspondance atteste d'une reconnaissance de la société ottomane comme égale en dignité à la monarchie autrichienne. Philipp Cobenzl exprime très bien et très tôt cette démarche écrivant qu'il a « toujours pensé que les Turcs ne sont pas aussi Turcs qu'on le croit à Vienne, où l'on juge d'un Vizir d'après un Juif de la Leopoldstadt<sup>26 27</sup> ». La question de l'existence d'une noblesse ottomane intéresse particulièrement les deux hommes. Peter Herbert souligne qu'

à peine entré en Turquie, j'ai reconnu la futilité d'un préjugé qui règne en Chrétienté. On s'imagine qu'il n'y a pas de noblesse en Turquie et qu'il n'existe nulle différence [8v] entre les enfans d'un visir et ceux d'un brochetteur. C'est pourtant précisément le contraire. Les fils de Pascha sont appelés Bey ou noble du premier ordre, ainsi que tous leurs descendans. Quelqu'un qui a eu plusieurs Pascha pour ancêtre est fort considéré et parvient plus aisément aux dignités. Il en est de même des charges de la Robe. On est aussi fort attentif aux alliances savoir à celles qu'on fait par mariage, car dans le choix des concubines l'on consulte que son goût, comme de raison (...). Il en est donc à cet égard comme parmi les Ministres de chez nous<sup>28</sup>.

21 Loin de constituer la critique d'une société inégalitaire, les logiques ottomanes de la distinction confèrent à l'élite turque une dignité volontiers appréciée à Vienne. Plus encore, le sentiment de proximité entre les élites autrichiennes et ottomanes autorise même Philipp à envisager une alliance des plus formelles<sup>29</sup>. À propos de son mariage, alors que Peter Hebert l'encourage à se tourner vers la riche noblesse galicienne, il répond :

Non, non mon ami une telle entreprise est haut au-dessus de mon courage, mon vol ne tend pas aussi haut, il faut d'autres ailes que ne sont les miennes pour chasser un héron. [7r] Je me croirois trop heureux, si je pouvois attraper une caille, ou une perdrix un peu grasselette, et encor ne seroit-ce que pour m'assurer un rôti en cas de disette. Trouvez-moi une fille de quelque riche marchand, que nous feront descendre en droite ligne d'Alcibiade, ou d'Aristide. Ces noms ne sont à la vérité pas trop estimés dans les chapitres d'Allemagne, mais avec une bourse bien garnie leurs descendans seroient bien vus par tout le paÿs<sup>30</sup>.

22 Philipp Cobenzl ne fait ici qu'entériner le long rapprochement tout au long du XVIIIe, à Vienne, entre les marchands ottomans et les administrateurs de la monarchie qui en sont devenus progressivement les patrons, les logeurs et les financiers<sup>31</sup>. Le mariage grec envisagé par Cobenzl n'est donc en rien un exotisme mais l'affirmation de la volonté d'étendre, par les communautés chrétiennes d'Orient présents à Vienne, sa clientèle personnelle au sein même de l'Empire ottoman. Néanmoins, il se heurte ici à une autre réalité sociale que lui décrit Herbert sans détour :

Du reste ces autres partis médiocres auxquels vous visez, sont hors de ma portée. En Turquie il n'y en a point, les descendans d'Alcibiade et de Temistocle sont les odalisques de quelques Paschas<sup>32</sup>.

23 En effet, les alliances entre les administrateurs ottomans et les grandes familles marchandes *dhimmî*-s sont, pour les premiers, la garantie de leur fidélité au Sultan malgré un séjour prolongé hors de l'Empire ottoman et, pour les seconds, la sécurité de voir leur activité protégée dans la mesure où le commerce ottoman à Vienne est rendu légal par les traités négociés entre l'Empereur et le Sultan<sup>33</sup>.

24 Néanmoins, attirer les communautés ottomanes au sein de la monarchie devient rapidement l'une des ambitions des deux ministres. En 1786, Peter Herbert offre même de procéder à la confessionnalisation d'une communauté musulmane.

Il y a longtemps que je ne vous ai pas entretenu de mon ancienne marote de former chez nous une petite colonie mahométane ; c'est un objet digne de votre attention, et qui avec le tems pourra nous être de la plus grande utilité. On ne peut abandonner cet établissement au hasard, parce que les préjugés religieux empêchent toujours qu'il ne se réalise : il faudra chercher au contraire de les mettre de la partie et à en profiter (...). Il existe encore à Bude une mosquée qui était vénération chez les Turcs (...), si l'on réparait cette mosquée, si l'on y plaçait un imam que je pourrais vous procurer, si l'on ajoutait une fondation pieuse à la manière turque, si l'on accordait des exemptions aux familles qui iraient s'y établir : je suis sûr qu'avec le temps les préjugés s'affaibliraient, et que dans notre vieillesse nous seront charmés de voir des colonies mahométanes en Hongrie, qui y existeraient déjà si nos prédécesseurs avaient pensé comme nous<sup>34</sup>.

25 De nouveau, les intérêts économiques de la monarchie, les intérêts personnels de la clientèle et l'horizon d'attente de l'*Aufklärung* réformatrice autrichienne s'entremêlent. Il faut encore noter que la présence des marchands musulmans à Vienne est attestée au début du siècle et confirmée à plusieurs reprises par les archives de la *Hofkammer* au cours de la corégence et du règne de Joseph II<sup>35</sup>. Tout comme les autres marchands ottomans, ils participent d'une proximité de la noblesse autrichienne avec le monde ottoman<sup>36</sup>.

26 De fait, à la proximité sociale s'ajoute une familiarité sensible qui s'incarne ici essentiellement à travers la circulation de plantes et de produits alimentaires entre le monde ottoman et la monarchie autrichienne. Aussi, dès 1780, Peter Herbert affirme

Votre Excellence pourra m'indiquer les poissons et coquillages de la Mer Noire qu'Elle voudra croquer à Vienne. C'est tout à fait une nouvelle branche de commerce que j'ouvre, et que je n'excepte que les goujons et les Stockfisches, dont l'espece manque ici tout à fait depuis vingt-cinq ans ; elle a été transplantée, dit-on, en Autriche, le magasin se trouve au Graben à la *fischen Apotecken* au deuxième étage.<sup>37</sup>

27 Les produits circulent avec les savoirs et les hommes en contribuant à resserrer la familiarité austro-ottomane<sup>38</sup>. Herbert alimente encore la cour de Vienne en vin de Santorin, en huile et en poisson. Les faisans de Bohême, dont le commerce l'hiver profite du froid pour traverser les Balkans, sont offerts aux hôtes de marques de l'Internonciature, lorsqu'ils n'alimentent pas directement la table du Divan.<sup>39</sup> Plus encore, cette sensibilité rejoint la sensualité de la relation entre Philipp Cobenzl et Peter Herbert. Évoquant son projet de retraite dans le village de Grinzing, à l'écart de Vienne, Peter conseille à Philipp :

Quant à votre solitude de la montagne, je trouve que vous avez raison de vous préparer une petite retraite à tout événement. Rendez là commode et agréable, ajoutez une cellule pour votre ami : n'oubliez pas un vaste jardin, bien ombragé, je me propose de l'embellir de toute sorte de plantes orientales. Il me faudra aussi un endroit pour y construire un kiosque tout à fait à la turque ; il doit répondre au plus beau point de vue de votre terrain. Assis sur le sofa et jouissant d'un loisir philosophique nous y raisonnerons à notre aise sur les causes et les effets, tout en

cultivant notre jardin, cela s'entend. Il y aura sur le portail : *Intramus postum, Ipes fortuna valet.* / *Sat nos Cusitis, ludite nune alios*, ce qui surtout sera vrai de moi<sup>40</sup>.

- 28 Le fantasme orientaliste qui ressurgit ici au premier plan de la correspondance s'inscrit dans l'évolution de la sociabilité aristocratique des jardins viennois, privilégiant dans les années 1780 les petits jardins privés et suburbains dédiés à la philosophie et l'expérimentation au sein d'une société d'intimes, et rompant avec la fréquentation ostensible des grands jardins publics du *Prater* et de l'*Augarten*<sup>41</sup>.
- 29 Le rapport de l'Autriche à l'Orient n'est réductible aux schémas orientalistes traditionnels. La notion de familiarité, proposée en histoire économique pour comprendre le fonctionnement des diasporas marchandes à l'époque moderne, mérite aussi d'être envisagée dans sa dimension intellectuelle et sensible<sup>42</sup>. Cela revient à écrire une autre histoire de l'Orient des Lumières.
- 30 Ainsi, la correspondance Cobenzl-Herbert constitue une source d'une grande richesse pour l'histoire sociale, politique et culturelle du josphisme dans son rapport au monde ottoman. Elle présente l'investissement de l'espace politique ottoman par les pratiques intimes, privées et administratives de l'élite gouvernementale autrichienne qui, de cette manière, l'inclut à sa clientèle. Elle constitue aussi un outil souple permettant d'ajuster la politique officielle autrichienne aux intérêts de la clientèle ministérielle et de s'assurer du respect des engagements mutuels entre patrons et clients malgré l'éloignement. Enfin, elle est tout autant un canal de circulation qu'un creuset pour les modèles, les idées et les goûts entre la monarchie autrichienne et l'Empire ottoman. La correspondance Cobenzl-Herbert invite alors à approfondir les études portant sur les relations entre les empires, incarnées notamment par l'existence de clientèles rassemblant des agents de statuts, de religions, de cultures et d'allégeances divers, changeants, si ce n'est parfois multiples. En ce sens, elle doit nous inviter à faire dialoguer les travaux portant sur le renouveau de l'histoire de la Méditerranée moderne et ceux portant sur l'histoire de l'Europe centrale.

---

## NOTES

1. Denis Richet, *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris : Flammarion 1973 ; Perry Anderson, *Lineages of the Absolute States*, London : New Left Books, 1974 ; Peter H. Wilson, *Absolutism in Central Europe*, New York : Routledge, 2000.

2. Helmut Reinhalter, « Josephismus als Aufgeklärter Absolutismus – ein Forschungsproblem ? Gesellschaftlicher Strukturwandel und theresianisch-jesophinische Reformen », in : Wolfgang Schmale/Renate Zedinger/Jean Mondot (dir.), *Josephismus – eine Bilanz*, Bochum : Dieter Winkler, 2008. Derek Beales, *Enlightenment and in Eighteenth Century Europe*, London : I. B. Tauris, 2005. Adam Wandruszka, *Leopold II. Erzherzog von Österreich, Großherzog von Toskana, König von Ungarn und Böhmen, Römischer Kaiser*, vol. 1, Wien : Herold, 1963. Grete Klingenstein, *Der Ausstieg des Haus Kaunitz. Studien zur Herkunft und Bildung des Staatskanzlers Wenzel Anton*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1975 ; Paul P. Beranard, *From the Enlightenment to the Police State. The Public Life of Johann Anton Perglen*, Urbana : University of Illinois Press, 1991 ; Christine Lebeau, *Aristocrates et Grands commis à la cour de Vienne (1748-1791) : le modèle français ?*, Paris : CNRS, 1996. Sur la genèse

de ce processus Eric Hassler, *La Cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires*, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 2013.

3. *Graf Philipp Cobenzl und seine Memorien*, éd. Alfred von Arneth, Wien : Carl Gerold's Sohn, 1885. Sur le poids des affaires étrangères sous le règne de Marie-Thérèse voir Lothar Schilling, *Kaunitz und das Renversement des alliances. Studien zur außenpolitischen Konzeption Wenzel Antons von Kaunitz*, Berlin : Duncker & Humblot, 1994

4. *Kaunitz, Philipp Cobenzl und Spielmann. Ihr Briefwechsel (1779-1792)*, éd. Hans Schlitter, Wien : Holzhausen, 1899, p. 3-4.

5. *Cobenzl und seine Memorien*, éd. Arneth A., p. 41-2 et Friedrich von Kraelitz-Greifenhorst, « Rathkeal, Peter Philipp », dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig : Duncker & Humblot, 1907, p. 210-215 : <http://www.deutsche-biographie.de/pnd138405921.html?anchor=adb> ;

6. Österreichische Staatsarchiv, Haus- Hof und Staatsarchiv, Staatenabteilungen, Türkei V, 18-9.

7. Ekkehard Ellinger, *Deutsche Orientalistik zur Zeit des Nationalsozialismus 1933-1945*, Schwetzingen : Deux mondes, 2006 et Nicholas Dew, *Orientalism in Louis XIV's France*, Oxford : Oxford University Press, 2009.

8. Cobenzl à Herbert, de Vienne le 4 aout 1779, Türkei V, 18, fol. 2r.

9. « Je me suis servi de la langue allemande dans cette dépêche et dans celles que j'ai écrites pendant le voyage. Vous savez que ce n'est pas mon fort ; je suis donc l'exemple de plusieurs de mes collègues simulant mes dépêches en françois et les faisant traduire en allemand. Tassara qui sait parfaitement cette dernière langue, et qui connaît les affaires d'ici, m'est d'une grande utilité dans ce travail. », Herbert à Cobenzl, de Constantinople le 3 octobre 1779, Türkei V, 18, 22v.

10. Hebert à Cobenzl, de Pera le 3 décembre 1779, Türkei V, 18, fol. 39r. Herbert à Cobenzl, de Péra le 17 mai 1780, Türkei V, 18, fol. 86r.

11. « Vous souvenez vous de certaines phrases dont nous sommes convenus la veille de votre départ ; c'étoit comme vous savez du fort bon françois, mais elle est trop courte pour bien répondre à l'objet. Une phrase plus longue est de beaucoup préférable, ainsi prenons du latin et ce sera pour que vous le sachiez le premier vers de Lucrèce. », Cobenzl à Herbert, de Vienne le 4 aout 1779, Türkei V, 18, fol. 7r.

12. *Cobenzl und seine Memorien*, éd. Arneth A., p. 34, 72-3, 76, 81, 82, 92, 99, 114, 116, 117, 124, 126, 129, 139, 144, 174 et 175.

13. Herbert à Cobenzl, de Belgrade le 12 aout 1779, Türkei V, 18, fol. 10r.

14. Tilman Haug, *Ungleiche Außenbeziehungen und grenzüberschreitende Patronage. Die französische Krone und die geistlichen Kurfürsten (1648-1679)*, Köln/Weimar/Wien : Böhlau, 2014.

15. Cobenzl à Herbert, de Vienna le 2 septembre 1779, Türkei, 18, fol. 12r.

16. Christine Lebeau, « Finanzwissenschaft und diplomatische Missionen : Machtstrategien und Ausbildung der Staatswissenschaften in Frankreich und der österreichischen Monarchie (1750-1820) », in : Hillard von Thiessen/Christian Windler (dir.), *Akteure der Außenbeziehungen. Netzwerke und Interkulturalität im historischen Wandel*, Köln : Böhlau, 2010), p. 151-172 et David Do Paço, *L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2015.

17. Voir les études de cas proposés sur l'usage de la correspondance par le comte de Windischgrätz par Martina Ondo Grečenková, « La noblesse de la Monarchie des Habsbourg au cœur de la République des lettres européennes : le cas de la relation entre Windischgrätz et Condorcet », *Revue des études slaves*, n° 78/4, 2007, p. 451-67.

18. Cobenzl à Herbert, de Vienne le 22 octobre 1779, Türkei V, 18, fol. 21v-25r.

19. *Négociateur sur un Volcan. Dominique-Vivant Denon et sa correspondance de Naples avec le comte de Vergennes (1782-1785)*, éd. Françoise Janin/Jean-Claude Waquet, Paris : Peter Lang, 2007.

20. Christine Lebeau, « Verwandtschaft, Patronage und Freundschaft. Die Rolle des Buches im Kreis um Kaunitz », in : Grete Klingenstein/Franz A. Szabo (dir.), *Staatskanzler Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg, 1711-1794. Neue Perspektiven zu Politik und Kultur der europäischen Aufklärung*, Graz/Esztergom/Paris/New York : Andreas Schnider, 1996, p. 291-304.

21. Herbert à Cobenzl, de Péra le 23 mai 1781, Türkei V, 18, fol. 163r/v.
22. Herbert à Cobenzl, de Bujukdéré, le 17 aout 1780, Türkei V, 18, fol. 108r-109v.
23. Herbert à Cobenzl, de Péra le 3 novembre 1779, Türkei V, 18, fol. 32v.
24. *Cobenzl und seine Memorien*, éd. Arneth A., p. 25-7.
25. « Je ne reviens pas de ma surprise que depuis douze jours que le Courier de Rattib Efendi est arrivé, on ne me fait pas un seul remerciement, on ne me dit pas un seul mot d'honnêteté à son sujet. Est-ce qu'on aurait oublié de lui dire, ou évité de lui traduire que c'est à mes rapports, à mes démarches, à mes recommandations qu'il doit l'accueil distingué qu'il éprouve à Vienne ? Il semble pourtant que l'unique fruit utile au service qu'on puisse retirer de cette mission ottomane c'est de lui donner une idée avantageuse de mon Crédit à la Cour, et de mon attachement à la Porte. », Herbert à Cobenzl, le 10 mai 1792, Türkei V, 19, fol. 13r.
26. Faubourg et quartier portuaire de Vienne.
27. Cobenzl à Herbert, de Vienne le 20 aout 1779, Türkei V, 18, fol. 9r.
28. Herbert à Cobenzl, de Belgrade le 12 aout 1779, Türkei, 18, fol. 8r/v.
29. L'Académie littéraire de Gorizia fondée et dirigée par Guido Cobenzl joue en cela un rôle fondamental. Voir *Acclamation à EBU BEKR RATIB EFENDI Envoié de la Porte Ottomane à la Cour de Sa Majesté Impériale et Royale. EN FEVRIER 1792*, Türkei IV, 12 (non paginé), publiée dans : David Do Paço, « Un métissage sans conscience de lui-même ? Sociabilité et culture politiques austro-ottomanes à Vienne au XVIIIe siècle », in : Ludmila Ommundsen Pessoa/Michel Prum/Thierry Vircoulon (dir.), *Métissages, actes du colloque du Cap des 18 et 19 février 2010*, volume 1, Paris : L'Harmattan, 2011, p. 72-73.
30. Cobenzl à Herbert, Vienne le 4 août 1779, Türkei V, 18, fol. 7r.
31. Vassiliki Seirinidou, « Griechen in Wien im 18. Jahrhundert. Soziale Identitäten im Alltag », *Das achtzehnte Jahrhundert und Österreich. Jahrbuch der österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts*, n° 12, 1997, p. 7-18 et David Do Paço, « Extranéité et lien social. L'intégration des marchands ottomans à Vienne au dix-huitième siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 61/1, 2014, p. 123-46.
32. Herbert à Cobenzl, de Dobra sur le Danube, le 14 aout 1779, Türkei V, 18, fol. 13v.
33. David Do Paço, « Extranéité et lien social », p. 127-9.
34. Herbert à Cobenzl, de Bujukdere le 16 juin 1786, Türkei V, 18, fol. 785v.
35. Österreichisches Staatsarchiv Haus-, Hof- und Staatsarchiv ; Finanz- und Kommerz, Neue Hofkammer, Kommerz, Ober- und Niederösterreich 130. Une copie est déposée dans les fonds diplomatiques, HHStA, Staatenabteilungen, Türkei, V, 27. David Do Paço, « Invisibles dans la banalité et le mépris. Les Musulmans à Vienne des années 1660 à la fin du XVIIIe siècle », in : Jocelyne Dakhlija/Bernard Vincent (dir.), *Musulmans en Europe occidentale au Moyen-Âge et à l'époque moderne : volume 1 une intégration invisible*, Paris : Albin Michel, 2011, p. 56-80.
36. David Do Paço, *L'Orient à Vienne : l'intégration des marchands et des diplomates ottomans dans la ville et la Résidence impériale*, thèse sous la direction de Christine Lebeau.
37. Herbert à Cobenzl, de Péra le 17 mai 1780, Türkei V, 18, fol. 86v.
38. Dieter Hornig/Johanna Borek/Johannes Feichtinger (dir.), *Vienne, porta Orientis*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013.
39. Herbert à Cobenzl, de Péra le 17 mai 1780, Türkei V, 18, fol. 86r/v. Cobenzl à Herbert, de Vienne le 5 juin 1780, Türkei V, 18, fol. 84r. Herbert à Cobenzl, de Boujoukdéré le 1er juillet 1780, Türkei V, 18, fol. 91r/v.
40. Herbert à Cobenzl, de Péra le 17 mai 1780, Türkei V, 18, fol. 87v.
41. David Do Paço, « Aménagements urbains et reconfiguration d'une sociabilité aristocratique : les jardins viennois du XVIIIe siècle », *Lumières*, n° 21, 2013, p. 91-104.
42. Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers: The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, Yale : Yale University Press, 2009 discutant Avner Greif, *Institutions and the Path to the Modern Economy : Lessons from Medieval Trade*, Cambridge : Cambridge

University Press, 2006. Voir aussi Guillaume Calafat, « Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel », *Annales. Histoire Sciences sociales*, n°66/2, 2011, p. 513-31.

---

## AUTEUR

### DAVID DO PAÇO

(IHMC Paris/IUE Florence)

Max Weber fellow au European University Institute et chercheur associé à l'IHMC (CNRS/ENS/Université Paris 1), David Do Paço a bénéficié de la bourse « Robert Mandrou » de l'IFHA en 2014.